

due, toujours il a une pensée pour là-haut, tout là-haut. De là les touchants accents, les sentiments délicats, les pieuses envolées des *Feuilles volantes*.

Dans sa prose se retrouve encore la synthèse de ce caractère énergique, croyant et jovial. Avez-vous parcouru ses *Originaux et détraqués*, où le rire éclate à chaque ligne par fusées sonores ? Avez-vous lu *Tipile Vallerand* remportant la "torquette du diable" dans un concours de "sacres" ? Rien de plus vivant, de plus vrai n'a encore été écrit sur le milieu où s'agitent les personnages. Le ton, l'entrain, la facture même de la phrase indiquent bien que tout cela a été vu et senti. Ceux qui, vivant dans l'intimité du poète, ont pu mettre la main parmi les manuscrits qu'il empile tous les jours, savent un peu ce que réservent aux lecteurs canadiens les deux volumes de *Musques et fantômes*, les trois volumes de *Vieux cartons*, et le futur recueil de poèmes : *La forêt vierge*.

Et encore, peut-on dire que Fréchette a donné la mesure de son talent ? Bien des gens, et j'en suis, ne le croient pas. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire le délicieux récit qu'il vient de publier dans la *Revue Canadienne* sous le titre de : *Conte de Noël*, et dans lequel il se révèle, suivant moi, romancier de premier ordre.

Cette fraîche et touchante nouvelle découvre un côté du talent de Fréchette comme prosateur, et c'est peut-être son meilleur.

Je ne parle ici que des derniers ouvrages du poète, des plus récents. Qui n'a lu les autres ? Qui n'a admiré la *Voix de l'exilé*, *Pêlé-Mêle*, les *Fleurs boréales*, les *Oiseaux de neiges*, et tant d'autres ouvrages qui frisent le chef-d'œuvre.

L'Académie française en a solennellement couronné deux. Ce jour-là fut un grand jour pour notre poète et pour le Canada tout entier. L'honneur n'en était pas mince pour l'humble fils du sol canadien, qui s'était fait lui-même au milieu de difficultés et d'épreuves sans nombre et qui avait réussi à enlever d'assaut ces lauriers tant enviés. Ils n'étaient pas éclos dans l'indolence et dans la joie, ces vers si puissamment émus, fruit des froissements de cœur, des luttes et des combats pour la vie.

De ces mauvais temps, le poète se souvient juste assez pour apprécier son bien-être actuel et se ranger en riant parmi les philosophes de la bonne fortune.

Mais le temps passe vite à causer et à observer ; le soir arrive, et